

## **MIGRATION DE CIRCULATION, RETOUR ET PARTICIPATION AU DEVELOPPEMENT DES PAYS D'ORIGINE: CAS DES MIGRANTS SENEGALAIS QUALIFIES**

Maramé **CISSE\***

### **RESUME**

Les migrants sénégalais qualifiés ont accumulé des ressources et de l'expertise dans les pays du Nord où ils sont installés. La diffusion des expériences acquises durant la migration peut être des moteurs de progrès, de développement scientifique et économique des communautés d'origine. Les migrations de circulation et le retour sont considérés comme des formes migratoires pouvant favoriser les transferts de ressources et d'expériences entre les territoires d'accueil et d'origine. Partant de ce constat, cette étude présente trois cas-types de transferts de ressources au Sénégal, réalisés par des migrants qualifiés d'origine sénégalaise qui ont des expériences migratoires différentes: retour, migrations circulaires. Au-delà leur utilité socio-économique et leur dimension géographique, ces migrations de retours produisent une proximité sociale. Sur le plan théorique, au concept de «fuite de cerveau» on tente de substituer «un effet de diaspora» dont la réalisation repose sur un certain nombre de conditions.

### **MOTS CLES**

Retour, migration de circulation, développement, sciences et techniques

**JEL CLASSIFICATION : F22, J24, J61.**

---

\* Doctorante en Sociologie à l'URIC (l'observatoire pour l'étude des urgences, des innovations et des mécanismes du changement social) de l'université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal) et au LADYSS «Dynamiques sociales et recomposition des espaces» de l'université de Paris Ouest Nanterre la Défense.

## INTRODUCTION

Une étude qui considère comme personnes hautement qualifiées, celles détentrices d'un niveau d'instruction de bac +5, estime que sur les 104 715 sénégalais résidants dans les pays du Nord, 23,1% sont hautement qualifiés. Ce pourcentage représente un taux d'émigration de 28,6% de la population sénégalaise hautement qualifiée (Gaillard et Gaillard, 2006<sup>1</sup>). Ces taux traduisent le nombre important de travailleurs sénégalais qualifiés expatriés. Cette émigration de personnes qualifiées a des effets négatifs dans certains secteurs clés comme la santé et l'éducation etc. Les personnes qualifiées ont une grande propension à partir, mais il s'avère qu'elles ont également tendance à revenir dans leur pays d'origine, du fait même de leur grande mobilité facilitée par moins d'entraves à la circulation. Ainsi, une courbe en U est également observée pour les retours selon le niveau d'éducation [ce qui veut dire que] les taux de retour sont plus élevés aux extrémités de la distribution des qualifications (OCDE, 2008) ; aussi bien les personnes très qualifiées que celles moins qualifiées reviennent au pays d'origine.

De ce fait, certaines analyses remettent en cause les théories du *brain drain* et *brain waste* et contestent leur pertinence à rendre compte de la complexité des parcours migratoires (mobilité, circulation) des personnes hautement qualifiées (Charum et Meyer, 1995). L'idée selon laquelle l'émigration des personnes qualifiées comporte également des effets positifs pour les pays d'origine est de plus en plus partagée. Cette migration s'inscrit dans un mouvement de va-et-vient, qui démontre, si besoin en est, le caractère réversible des parcours migratoires des personnes qualifiées ainsi que les effets bénéfiques que cette migration pourrait engendrer. Il s'agit moins de gommer l'intensité de la fuite des cerveaux que de dévoiler l'émergence d'une nouvelle configuration socio-spatiale dans laquelle

---

<sup>1</sup> Selon une étude menée en 2010, la population émigrée d'origine sénégalaise est estimée à 208200 parmi cette population les personnes ayant un niveau d'études supérieures représentent 14.3 %. Ces chiffres viennent de la nouvelle base de données bilatérales mondiale DIOC-E des populations émigrée et immigrée dans les années 2000. DIOC-E (version 2.0) contient des données pour 89 pays de destination, dont 61 sont en dehors de la zone OCDE. (Dumont, Spielvogel, Widmaier, 2010). Ces données sont plus récentes mais elles sont assez globales, donc moins spécifiques aux pays de l'OCDE qui sont les pays de destination des personnes interviewées dans cette étude.

la mobilité des personnes qualifiées se pose comme un atout pour le développement des pays d'origine, car elle multiplie les contacts avec celui-ci. La mobilité est un facteur d'échanges de toute sorte, donc elle participe à l'impulsion d'un processus de développement.

Très peu d'études portent sur les migrants de retour, ce qui ne permet pas de mesurer à sa juste valeur les flux de retour des migrants sénégalais. Mais, dans le contexte sénégalais, des cas de retours volontaires temporaires et /ou définitifs de migrants sénégalais hautement qualifiés ont été observés. Les résultats de l'enquête « ménage » Migrations entre l'Afrique et l'Europe (MAFE, 2008) indiquent une forte propension des migrants à retourner dans leur pays d'origine. Après 10 ans passés à l'étranger, plus d'un migrant sur quatre est revenu dans son pays d'origine. Environ quarante ans après le départ, un migrant sur deux est rentré vivre au Sénégal. C'est une indication sur la fréquence des retours sur le long terme (Lessault, Mezger, 2010)

Ainsi, des migrants sénégalais qualifiés après avoir vécu un certain nombre d'années en Europe ou en Amérique, mobilisent de multiples ressources économiques, sociales et professionnelles pour se réinstaller au Sénégal. D'autres migrants qualifiés toujours installés en Europe ou aux Etats-Unis reviennent séjourner pour une durée déterminée au Sénégal. Ces deux formes de retour ont comme dénominateur commun une présence durable ou temporaire au Sénégal qui est une occasion, souvent saisie, pour contribuer directement ou indirectement aux dynamiques de développement socio-économique et scientifique. Cette participation prend la forme d'une contribution individualisée comme l'investissement dans l'entrepreneuriat, ou l'implication dans la coopération interuniversitaire. Des entretiens ont été effectués auprès de quelques migrants qui sont soit dans une situation de retours définitifs ou temporaires, soit dans des logiques de migrations de circulation etc. Il ne s'agit pas de récits de vie mais d'entretiens individuels uniques qui contiennent des éléments de biographie. Nous présentons ici, trois cas-type de pratiques migratoires, il s'agit des expériences d'un ingénieur de son (qui a séjourné en France), d'un avocat (qui est installé aux Etats-Unis) et d'un enseignant-chercheur (qui vit en Suisse).

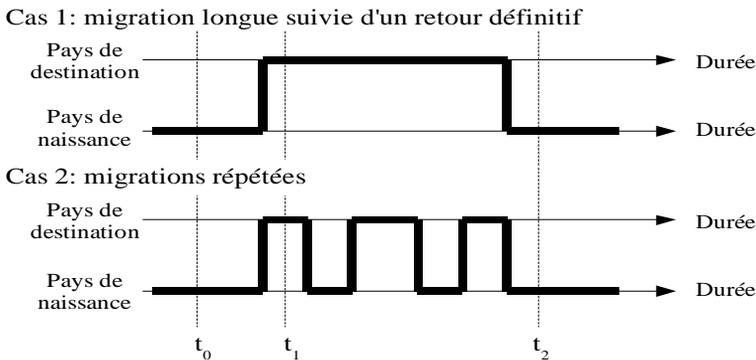
Au-delà de l'analyse de l'utilité et la valorisation des ressources acquises à l'étranger, l'analyse du cas de retour définitif (cas de l'ingénieur de son) montrera comment la «préparation du retour» influence la réinsertion. D'autre part, les différents cas de retour

produisent une proximité sociale et culturelle avec la communauté d'origine, ce qui lève un pan de voile sur les dimensions socio-culturelles des migrations de retour, sans occulter leur utilité socio-économique, leurs retombées sur le plan scientifique ainsi que leur dimension géographique (qui produit une proximité spatiale).

## 1- CADRE THEORIQUE D'ANALYSE

Les migrants de retour sont «les personnes qui rentrent dans le pays dont elles sont ressortissantes après avoir été des immigrants internationaux (de longue ou de courte durée) dans un autre pays et qui ont l'intention de rester dans leur propre pays pendant au moins un an» (OCDE, 2008). Cette définition renseigne sur les aspects géographiques et temporels du retour qui sont des éléments d'analyse pertinents pour saisir toute la diversité des réalités que recouvrent les expériences de retour. En effet, le rapport au temps et à l'espace ainsi que les itinéraires dans les migrations de retour sont complexes. Parallèlement, aux retours définitifs qui excèdent plus d'une année de séjour dans le pays d'origine et qui, parfois, mettent fin au cycle migratoire (mais pas toujours), il y a les retours temporaires de moins d'un an dans le pays d'origine qui se caractérisent par de nombreux va-et-vient. Les migrations de retour ne se réduisent pas au seul retour définitif. La représentation graphique (graphique 1) visualise mieux ce rapport au temps et à l'espace.

Graphique 1: Temporalité de la migration d'un individu et équivalence observationnelle (OCDE, 2008)



Ce graphique illustre deux parcours de retour en rendant visible les configurations variables de la dimension temporelle (temporaire mais répétée/ permanente) et des échelles géographiques (pays de naissance, pays de destination et d'installation). Le retour peut être définitif, après une migration de longue ou de moyenne durée. La migration peut être répétée, s'accompagner de retours temporaires et s'inscrire dans une logique de mobilité circulaire. En partant de ce modèle, l'objectif est de saisir les migrations de retour dans leur complexité et à partir des dynamiques migratoires dans lesquelles, elles s'inscrivent.

Les trois cas analysés dans cette étude, s'insèrent dans ce cadre analytique modélisé. Le premier cas, celui de l'ingénieur de son, est une migration de retour définitif. Les deux autres cas (l'avocat et l'enseignant-chercheur) sont des migrations circulaires.

Le premier cas s'insère dans l'approche conceptuelle de l'organisation du retour qui s'appuie sur les notions de «readiness» (préparation) et de «willingness» (libre choix) qui sont des éléments qui affectent, d'une manière assez décisive le retour et la réinstallation dans le pays d'origine (Cassarino, 2004). Les deux autres cas peuvent être situés dans une approche transnationaliste suivant laquelle, dans l'étude des migrations et des mobilités, le paradigme circulaire s'est substitué à celui de la fuite des cerveaux (*brain drain*) (Meyer, 2008). Une littérature abondante porte sur la recomposition de la géographie des migrations internationales. Les termes tels que le champ migratoire (Simon, 2008), les territoires circulatoires (Tarrus, 2003) sont élaborés pour saisir les logiques de circulation et de mobilité circulaire. Dans les logiques de circulation migratoire, le retour ne disparaît pas, il se transforme en de multiples escales, des temps d'arrêts éphémères dans un parcours d'aller-retour.

Au niveau méthodologique, le choix des cas repose sur la différence des sujets, ce sont donc des cas contrastés pour obtenir une diversification interne : les formes migratoires sont différentes (retour définitif et migration répétée ou circulaire, il y a une diversité des pays d'installation (France, Suisse et Etats-Unis) et des types de qualification (avocat, ingénieur, enseignant-chercheur) ainsi qu'une différence des activités et investissements au Sénégal). Mais, ces cas comportent également un certain nombre de critères sociaux similaires (la même catégorie socio professionnelle (personnes qualifiées), des retours fondés sur le libre choix des migrants, l'attachement au pays d'origine mobile du retour

etc.). Toutefois la nature exploratoire de cette étude n'autorise pas à transférer ces cas à toutes les catégories de migrants.

## **2- MIGRATION DE RETOUR ENTRE REINSERTION SOCIO-ECONOMIQUE ET PARTICIPATION AUX DYNAMIQUES DE DEVELOPPEMENT**

Dans les années 1950-1970, le retour a été l'option privilégiée des intellectuels pour contribuer au développement du Sénégal. De ce fait, cette émigration des intellectuels était bien perçue. Dans les années 1980-1990, l'Etat du Sénégal a initié des politiques de retours volontaires assistés/réinsertions dans le cadre d'accords bilatéraux, principalement avec la France. Il s'agit entre autres du retour/réinsertion à travers les lignes de crédits de la caisse centrale de coopération économique de la France, du programme développement local migration etc. Mais ces programmes n'ont pas connu un grand succès. L'échec de ces programmes de retours assistés s'explique par le fait qu'ils étaient plus soucieux du départ des migrants des pays d'accueil (obligation de rendre les cartes de séjour) que des conditions de leur réinsertion professionnelle, économique et sociale dans les pays d'origine. La hantise sécuritaire, qui s'est matérialisée par un contrôle renforcé des frontières, l'organisation du retour des migrants irréguliers, a cristallisé le débat public et médiatique accentuant de ce fait, la dimension politique des retours au détriment de l'objectif de réinsertion socio-économique dans le pays d'origine. Une grande partie de la littérature sur les migrations de retour s'est focalisée sur ces retours assistés alors que le regard porté sur les projets individuels est (...) inexistant. Or, ces migrants de retour, rentrés avec un projet, existent en grand nombre. Beaucoup d'entre eux prennent l'option de retourner vivre dans leur pays d'origine et de réaliser un projet d'investissement personnel (Ndione et Lombard, 2004).

Dans cette étude, l'attention est portée sur ces migrants qui reviennent volontairement au Sénégal avec des projets, de ce fait l'analyse ne peut pas faire abstraction des représentations (pour rendre compte de la diversité des significations que les individus et les groupes donnent à l'expérience migratoire) et des stratégies individuelles (mobilisation des capitaux) qui sous-tendent les migrations de retour, même si, les dynamiques de retour et leurs retombées diverses sont plus largement traitées. Le premier cas décrit, l'expérience migratoire d'un ingénieur de son qui s'est réinstallé au

Sénégal après avoir vécu quelques années en France. A son retour, il a créé une entreprise de location de matériel de sonorisation pour les spectacles (Impact Lives Studio).

Il nous confie: *«J'étais technicien de son au Centre Culturel Français de Saint-Louis. C'est là que j'ai rencontré ma femme, elle est française. D'un commun accord, nous avons décidé de nous installer en France. Là-bas [en France] j'ai repris mes études. J'ai obtenu un diplôme d'ingénieur de son. J'ai travaillé dans des associations qui s'activent dans le domaine culturel (organisation de festival). Au bout de quelques années [5ans précisément], nous avons décidé de revenir au Sénégal pour investir dans l'industrie du spectacle. Mon expérience en France m'a permis de bien connaître ce domaine. Nous avons, avec le soutien d'amis, effectué des emprunts dans des banques françaises pour financer l'Impact Lives Studio qui est une PME (petite et moyenne entreprise) qui intervient dans la location de matériel de sonorisation pour les concerts, les festivals etc. Nous avons acheté le matériel en France».*

En plus de sa femme, ce jeune entrepreneur emploie six (6) autres jeunes sénégalais. Il loue son matériel d'une valeur de 100 millions de CFA au Sénégal et dans la sous région (Mali, Gambie, etc.).

Le cas de cet ingénieur symbolise le cas-type du migrant de retour entrepreneur qui a su mobiliser l'épargne, les capitaux humain et social acquis à l'étranger pour une réinsertion professionnelle au Sénégal. Il a créé sa propre entreprise familiale en s'appuyant sur le réseau de relations amicales et professionnelles qu'il a tissé pendant son séjour en France. Ce réseau a facilité les contacts avec les banques et aidé à mobiliser les garanties pour obtenir un prêt important. C'est également une expérience de transfert de technologie puisque l'essentiel du matériel a été acheté en France. Il affirme: *«en investissant au Sénégal, je gagne plus que lorsque j'étais employé en France, et je permets à des jeunes sénégalais techniciens de son d'avoir un emploi. Nous retournons, de temps en temps, en France pour rendre visite à la famille de ma femme. Nous avons gardé les liens avec nos amis qui nous ont beaucoup aidés et avec qui nous continuons de nouer des partenariats (lorsqu'ils organisent des spectacles en Afrique). Mais maintenant nous comptons mener notre vie au Sénégal».*

Le fait d'être « un migrant de retour augmente la probabilité d'être à son compte et diminue la probabilité de ne pas avoir de revenus » mais encore

que cela est d'autant plus vrai quand il s'agit d' "entrepreneurs" qui ont accumulé du capital financier, qui sont retournés avec l'intention de mettre sur pied une activité à leur compte et qui peuvent mettre en œuvre les compétences acquises à l'étranger» (Flahaux et Mezger, 2010). Ainsi, la formation et l'expérience acquises durant la migration sont des ressources mises au profit à travers un investissement important dans le domaine de la culture qui a abouti à la création d'emploi, le taux d'emploi est faible mais c'est une petite entreprise familiale. Cette acquisition de compétences valorisables dans le pays d'origine facilite la préparation du retour. En effet, son investissement est en adéquation avec son domaine de qualification. Dans son discours, il trace clairement sa trajectoire professionnelle. Il était un technicien du son ou de la sonorisation il est devenu ingénieur du son, plus tard, il a investi dans l'organisation de spectacles. Cette continuité entre l'expérience professionnelle antérieure à la migration et l'expérience migratoire (parcours éducatif et professionnel dans le pays d'accueil) ajoute de la plus value à l'expérience, tout en produisant un des éléments qui structurent l'organisation du retour, à savoir le «readiness», la préparation. Le retour préparé ou organisé fait référence à un processus qui s'opère dans le temps, et à travers lequel le migrant parvient à recueillir les informations ainsi que les ressources nécessaires à son retour (Cassarino, 2007). Le «readiness», la préparation du retour, est de toute évidence d'une importance qui ne peut être éludée, car les conditions dans lesquelles les migrants reviennent influencent la réinsertion.

La capacité de valorisation de l'expérience acquise à l'étranger est d'autant plus réelle que, l'expérience migratoire participe positivement à l'évolution du statut professionnel, social et au repositionnement social qu'une réinsertion professionnelle concrétise (passage de technicien à chef d'entreprise). Au regard du parcours de cet ingénieur, un retour préparé peut avoir plus de retombées positives qu'un retour contraint et non voulu, car ce désir de revenir justifie la réalisation d'une épargne conséquente, l'acquisition d'une compétence professionnelle nouvelle, utile et effectivement utilisée pour se réinstaller.

La réussite de l'insertion est également fortement corrélée au caractère volontaire et librement consenti du retour : le «willingness». Le «willingness» inscrit le retour dans le projet de migration : «*je suis parti pour revenir*». Le sentiment d'appartenance, d'identification au pays d'origine («*notre vie est au Sénégal*», «*je suis sénégalais, c'est mon pays*») crée une proximité sociale et culturelle, qui alimente l'envie de revenir. Le libre choix, le «willingness» est un élément déterminant dans la décision de cet ingénieur. En effet, son mariage

avec une française lui offrait la possibilité de séjourner légalement en France et de profiter de conditions de vie meilleures (accès au travail et aux biens de consommation) qui souvent sont les sources d'espoir qui sous-tendent les désirs d'émigration et d'installation dans les pays du Nord. Dans une société sénégalaise marquée par des recompositions sociales (monétarisation des rapports sociaux) et économiques (obsession de réussite prégnante chez les jeunes), les ressources matérielles acquises durant la migration, visibles au moment du retour, bousculent les modèles de réussite sociale et consacrent les migrants en nouvelles figures de réussite. A l'instar de l'école et d'autres canaux moins formels (le secteur informel), l'émigration devient, de façon croissante, une source de «distinction sociale» (Bourdieu, 1979). Le fait d'émigrer permet de grimper ou de se repositionner dans l'échelle de l'ascension sociale, quelle que soit, par ailleurs la nature des difficultés rencontrées durant la migration. Passer par l'émigration pour exister socialement est une réalité pour beaucoup de jeunes sénégalais. Au «désir de l'ailleurs» ambiant, qui fait rêver plus d'un, cet ingénieur a préféré la vie au Sénégal, ce qui présume un attachement profond qui a nourri un processus de projection de vie au Sénégal, malgré une expérience migratoire considérée comme gratifiante.

Mais, si la réalisation d'une épargne et l'attachement des individus pour leur pays d'origine facilite la réinstallation socioprofessionnelle, la réussite de cette réinsertion socio-économique sur le long terme dépend grandement de l'environnement des affaires dans le pays d'origine. La réussite de la réinsertion se fonde sur des facteurs et des stratégies individuels (capitaux, expériences, motivations etc.) mais elle peut être largement influencée par l'environnement social, économique et politique du pays d'origine. Prendre en compte ces multiples dimensions (contexte, les opportunités, les risques) aide à mieux saisir le rapport complexe entre migration de retour et le développement du pays d'origine. La durabilité de la création d'activités entrepreneuriales qui apportent un ensemble de transformations sociales, économiques au pays d'origine dépend également des mécanismes institutionnels (politiques migratoires, politiques économiques) qui encadrent ces activités. Le gouvernement du Sénégal a apporté des modifications dans le code des investissements en vue d'attirer les investissements directs étrangers et

les investissements des sénégalais de l'extérieur. L'APIX<sup>2</sup> œuvre à la simplification des procédures de création d'entreprise et à l'instauration d'un environnement des affaires de classe internationale. A cet effet, un centre de facilitation des procédures administratives, a été créé ainsi qu'un BCE (bureau d'appui à la création d'entreprise) qui a ramené les délais de création de l'entreprise de 58 jours à 48 heures. Aujourd'hui, il est possible, au Sénégal, de créer une entreprise en 48 heures, mais pour ce qui est de la construction d'un environnement des affaires de classe internationale, c'est un processus long qui demande une révision de certains comportements (le rapport au temps, la corruption, la transparence dans la gestion, la gouvernance des affaires etc.) Ces efforts sont louables, mais il manque toujours au Sénégal, des cadres institutionnels<sup>3</sup> qui soutiennent sur le long terme, la réintégration des migrants qui reviennent avec des projets.

Ce cas reflète, d'une certaine manière, la situation de migrants sénégalais hautement qualifiés qui se sont formés en France, y ont vécu, ont enseigné dans les universités, mais qui ont décidé de revenir s'insérer au Sénégal. Le site web Jeuneafrique.com a consacré un article à ces universitaires «formés à l'étranger [qui] enseignent sur le continent». Cet article dresse le portrait de trois universitaires d'origine sénégalaise, camerounaise et marocaine qui sont revenus en Afrique et contribuent au rayonnement universitaire du continent. Il conforte de façon convaincante cette idée que nous défendons, selon laquelle, le flux de retour des migrants sénégalais hautement qualifiés est encore modeste, mais il y a un certain nombre de cas édifiants de retour et de réinsertion soit dans l'entrepreneuriat soit dans l'enseignement supérieur, qui sont à souligner parce que leur apport est significatif<sup>4</sup>. Bien entendu, on n'assiste pas encore au Sénégal au

---

<sup>2</sup> Il s'agit de l'Agence nationale chargée de la promotion de l'investissement et des grands travaux.

<sup>3</sup> Au niveau du ministère des sénégalais de l'extérieur, le Fonds d'appui à l'investissement des Sénégalais de l'extérieur (FAISE) est créé en 2008 pour maximiser les effets positifs de la migration. Il y a eu également le plan Retour vers l'agriculture (REVA) qui avait pour objectif la réduction de l'émigration clandestine en orientant les jeunes vers les métiers de l'agriculture. Mais, on note toujours l'absence d'une structure étatique qui gère les migrations de retour.

<sup>4</sup> J'ai eu un entretien avec un migrant hautement qualifié qui est revenu au Sénégal après avoir vécu pendant 14 ans en France. Actuellement, il enseigne à l'université Gaston Berger de Saint-Louis, et déclare : « si je fais un petit bilan, depuis mon recrutement à Gaston Berger en 2007, j'ai encadré une quarantaine de mémoires de

*brain reverse* tel que l'ont connu l'Inde avec le « Back to Bangalore », ou le Taiwan et la Corée du sud. En effet, dans ces pays les retours massifs de personnes hautement qualifiées ont contribué au développement économique par l'essor des secteurs de l'informatique et de l'électronique.

Ce cas-type caractérise l'expérience de retour des personnes qualifiées dotées de capitaux variés - économique, culturel, social, symbolique (Bourdieu, 1979), et animées par un fort désir de retour. La pertinence du cas pourrait être remise en cause si on le transfère à d'autres catégories de migrants n'ayant pas les mêmes caractéristiques sociales que celles du cas choisi. Des retours non réussis existent, ce sont souvent des retours involontaires ou des retours qui font suite à un échec du projet migratoire qui a écourté la migration etc. Les migrants de retour sont des groupes d'individus hétérogènes en termes de qualification et de capacité à mobiliser les ressources acquises durant la migration pour se réinstaller.

Pour la majorité des migrants hautement qualifiés, même si on a noté quelques cas de retours /réinsertions (comme celui qui est analysé dans le développement qui précède), la logique de «bi-localisation» de «multi-localisation», de mobilité et de circulation accompagnée par des séjours de courte durée au Sénégal est le type de parcours migratoire le plus répandu.

## **1- MIGRATION CIRCULAIRE, TRANSFERTS DE COMPETENCES ET CONSTRUCTION DU LIEN AVEC LA COMMUNAUTE D'ORIGINE**

D'autres sénégalais ont également adopté des migrations répétées avec des retours temporaires. C'est le cas d'un avocat qui vit aux Etats-Unis depuis 30 ans. Il déclare être revenu souvent au Sénégal pour des vacances et pour des collaborations professionnelles avec des avocats sénégalais sur des procès importants qui demandaient une expertise internationale de haut niveau. Récemment, cet avocat a fondé Fréquence Sénégal International Communication Network (FSICN) qui procède d'un investissement individuel. Ce sigle est un mélange de français et d'anglais, il témoigne de l'hybridité du parcours de cette personne. La FSICN est composée de trois supports

---

maîtrise et de DEA. En ce moment, je dirige et codirige plus d'une dizaine de thèse, en plus des cours que je dispense».

médiatiques: un site web (Diaspora en ligne), une radio, et une télévision (qui est en projet). L'équipe de la FSICN est composée de migrants et de non migrants sénégalais.

L'analyse du contenu du site diaspora en ligne, révèle que ce dernier est une «e-diaspora» qui structure un espace symbolique de communications, d'informations à visée intégrative, en ce sens que le site contribue à réduire de manière virtuelle la distance entre les migrants sénégalais. D'autre part, il favorise la création de réseaux sociaux ainsi qu'une proximité sociale entre des migrants sénégalais dispersés à travers le monde et les sénégalais non migrants.

Le site contient des contributions, des rapports de synthèse, des informations sur divers domaines : la culture, l'économie, la politique, la société, le sport etc., ainsi que des contributions de chercheurs sénégalais, expatriés ou non, qui analysent des sujets et des événements sociaux, économiques, politiques du Sénégal. Par ailleurs, dans le site, on note des analyses sur la question migratoire : lois, réglementations, l'actualité et des témoignages de migrants qui racontent les problèmes vécus par les migrants africains en général et sénégalais en particulier. Sur le plan culturel, le site permet de visualiser des extraits vidéo d'artistes sénégalais, des recettes de cuisine sénégalaise etc. L'ensemble de ces éléments fait de la visite du site une expérience de retours virtuels et symboliques au Sénégal. La FSICN a noué plusieurs partenariats d'affaires. Il s'agit entre autres de collaborations institutionnelles avec l'Etat, le secteur privé sénégalais et certains organismes internationaux (Enda, BIT). Ces partenariats permettent d'actualiser les informations fournies par le site.

Dans un entretien, cet avocat déclare: *«je suis né en France, à la fin de mes études universitaires, je me suis installé aux Etats Unis en tant qu'avocat. Je suis à Dakar en ce moment, je suis un entrepreneur qui a investi dans les télécommunications (Diaspora on line) pour interconnecter les sénégalais expatriés. Je suis allé jusqu'en Chine pour y rencontrer les sénégalais de Chine. Je me définis comme un sénégalais expatrié»*. Cette déclaration met en exergue la dimension nationale, internationale, voire transnationale de son expérience migratoire qui ne se réduit ni à l'une ni à l'autre dimension mais consiste en leur combinaison.

Un ancrage socio-spatial double caractérise également l'expérience migratoire d'un enseignant-chercheur qui vit en Suisse depuis 1983. Cet enseignant-chercheur a souvent effectué des missions de coopération scientifique entre son institut qui est en

Suisse et les universités africaines et sénégalaises. Son récit renseigne bien sur cette dynamique relationnelle entre l'institut suisse et les universités africaines qu'il s'est efforcé à construire depuis des années:

*«Depuis que je suis recruté en Suisse, j'ai participé à diverses missions de coopération scientifique entre mon institut et certaines universités africaines. Je peux citer l'exemple d'une coopération scientifique avec le Bénin entre 1986-1987. Dans les années 1990, un programme de recherche sur la gestion des ressources a été mis en place avec l'ENEA (Ecole nationale d'économie appliquée). Il y a eu une coopération avec l'université Gaston Berger de Saint-Louis, qui a permis d'envoyer des étudiants poursuivre leurs études à l'institut. Depuis 2009, j'ai une nouvelle mission de longue durée en Afrique avec pour objectifs : le recrutement d'étudiants ayant un bon niveau et le renforcement de la coopération avec les universités africaines par la co-formation et la co-diplomation. J'ai déjà effectué une présentation de ma mission dans dix pays africains francophones et anglophones. A l'université Cheikh Anta Diop où j'ai un bureau, je travaille avec différentes facultés et le bureau de la coopération pour organiser des sessions de formation en méthodologie des sciences sociales, en anglais et en informatique, d'effectuer un test de sélection de candidats».*

Ce tutorat d'étudiants sénégalais a abouti à la création de réseaux d'échanges scientifiques entre l'institut et les universités sénégalaises, son objectif ultime est le développement du capital humain par la formation. Cette construction de liens entraîne une interactivité dynamique entre les territoires d'origine et d'accueil des migrants qualifiés, favorise une transmission d'informations et la diffusion des connaissances.

Loin d'être anecdotique ces deux cas sont des exemples concrets de tranfert de savoir, savoir-faire qui peuvent être multipliés, car d'autres migrants sénégalais hautement qualifiés ont initié des coopérations inter-universitaires entre les universités de leurs pays d'installation et les universités de leurs pays d'origine ainsi que des investissements productifs et sociaux. A titre d'exemple, nous pouvons évoquer des universitaires sénégalais comme Mamadou Diouf, Souleymane Bachir Diagne, Mohamed Mbodj etc. Ces derniers ont des affiliations professionnelles et institutionnelles aux Etats-Unis mais ils interviennent dans l'éducation, la formation et la recherche au Sénégal et dans la sous-région.

Dans leur circulation ces personnes charrient d'incalculables ressources immatérielles que sont les connaissances, les idées, les compétences, l'expertise etc. Dans les pays du Nord où ces migrants sont installés, l'intégration des innovations et applications qui procèdent de la recherche scientifique et technologique dans la production, est donc l'une des bases du développement. Dans les secteurs où ils sont insérés dans les pays d'établissement, les migrants sénégalais hautement qualifiés évoluent dans une ambiance de productions et d'innovations qu'ils peuvent diffuser en circulant entre des territoires qui ont des niveaux de développement inégaux. Les migrants ont un haut degré d'ancrage dans la modernité et peuvent être considérés sans conteste comme un véritable acteur d'innovation sociale, un vecteur de transfert de la modernité (Niang 2010). Aussi, les migrations des personnes qualifiées sont perçues plus en termes de gain que de perte, dès lors qu'il est possible de faire contribuer les migrants au développement de leurs pays d'origine à partir de leurs pays d'accueil, à travers des retours épisodiques.

Le retour et les migrations de circulation pourraient produire un «effet de diaspora» dans le long terme, si la dynamique de circulation s'intensifie et se maintient. L'effet de diaspora se matérialise par une insertion du pays d'origine dans un réseau transnational scientifique et des affaires. Ces migrants qui vivent entre plusieurs sociétés tissent des liens entre les territoires et sont des «créateurs de liens». Ces acteurs créent des lieux, des espaces de rencontre entre «l'ici», «le là-bas» et «l'ailleurs». Ces migrants sont dotés de ce que Ma Mung appelle "ressources spatiales" pour caractériser une des ressources fondamentales que les diasporas détiennent. Comme il le souligne à juste titre, l'interpolarité des relations et la multipolarité de la migration qui résultent de la grande mobilité de la diaspora, sont un "capital spatial" qui peut être mis à profit dans divers domaines ou être mobilisé à différentes échelles géographiques (Ma Mung, 1992). De fait, la circulation de ces migrants sénégalais qualifiés aboutit à une mise en relation, à une proximité et une dynamique relationnelle entre les territoires qui peut donner lieu à des transferts de ressources (compétences, qualifications professionnelles, transfert technologie) des territoires d'installation (Suisse, France, Etats-Unis) au territoire d'origine (Sénégal). Les migrants qui sont à cheval entre deux ou plusieurs sociétés sont des intermédiaires privilégiés de ces transferts immatériels qui sont d'une grande utilité pour les pays en voie de développement.

Dans les trois cas, les retours matérialisent une continuité du lien avec la communauté d'origine, ils indiquent que partir ou émigrer ne signifie pas rompre définitivement avec son pays d'origine. Gueye souligne qu'au-delà de la dimension géographique, le retour dans la communauté d'origine comporte une dimension sociale qu'il est important de mettre en évidence: «le séjour possède aussi un sens social, et pour cette raison, il est instrumentalisé par les intellectuels expatriés. Ainsi, il se présente comme une occasion de réhabiliter le milieu africain d'origine (qu'il soit la famille, le quartier ou un groupe plus large)». (Gueye, 2001). Aussi bien les migrants que les communautés d'origine tirent des avantages du retour. La communauté d'origine (famille, village, ou pays) acquiert des ressources matérielles de divers ordres du retour des migrants. Bien souvent, les expériences de retour dans le pays d'origine renforcent les sentiments d'identification favorisés par la proximité familiale, culturelle qu'elles occasionnent. Ainsi, le migrant en tire souvent des bénéfices immatériels et symboliques qui contribuent à réduire la distance sociale et à offrir une opportunité de reconstruire une sociabilité familiale et communautaire qui participe à l'entretien d'un lien avec le Sénégal, malgré la distance.

Les cas présentés ici rendent compte de la situation de migrants qualifiés qui ont maintenu des liens avec leur pays d'origine. Mais, il arrive que certains migrants qualifiés ne puissent plus revenir. Pour eux, le retour reste un mythe et garde une dimension imaginaire. Il peut s'agir de personnes qui se sont progressivement détachés de leur pays d'origine et maintiennent des rapports assez distants avec celui-ci. Pour certaines personnes la migration n'est pas seulement un déplacement géographique, c'est un projet de vie, le choix de vivre toute sa vie dans un pays autre que le pays de naissance, ce qui peut provoquer un détachement, surtout lorsque les liens familiaux ou sociaux qui lient un migrant au Sénégal s'affaiblissent, pour quelques raisons que ce fussent (perte de parents par exemple). L'existence des risques de non-retour souligne toute l'importance des retours périodiques qui s'instaurent en quelque sorte comme moyen d'exercer un contrôle social, de s'assurer que ceux qui sont partis sont encore des membres de la communauté, partagent encore les valeurs de la communauté, ne sont pas devenus des «toubabs<sup>5</sup>». Les retours créent

---

<sup>5</sup> «Toubab» mot wolof pour désigner le blanc, mais ce mot insiste sur la différence des registres identitaires et des modes de vie qui définissent les sénégalais et les blancs.

des cadres d'échanges grâce aux circulations, aux transferts, ces échanges participent au maintien, mais aussi à la construction et à la reconstruction des identités individuelles et collectives.

## CONCLUSION

Dans ces trois cas de retour qui ont été observés, l'expérience migratoire a apporté des ressources ou des capitaux de divers types : un capital humain (éducation et expérience professionnelle), capital social (réseau de relations) capital financier et technologique (épargne, investissement productif et transfert de technologie). Mais, quelle que soit l'importance de ces apports, il ne faut pas perdre de vue que le retour impossible qui n'est pas à écarter, qui aboutit à des pertes de ressources humaines. Par ailleurs, le développement d'un pays se fonde sur des dynamiques et actions internes et endogènes au sens de Ki-Zerbo à savoir une endogénéité perçue comme « lieu de confrontation entre hier et demain, l'interface entre l'ici et l'ailleurs, entre la société civile et la superstructure étatique » (Ki-Zerbo, 1992). Ainsi, les apports socio-économiques et scientifiques alimentent les processus de développement mais ne peuvent suffire à l'impulser. Mais à notre sens et au regard de la contribution significative que représente l'entreprise qui a une utilité socio-économique et la participation à l'enseignement supérieur, les retombées de la migration des sénégalais qualifiés (investissement important, création d'emploi, connexion aux réseaux scientifiques etc.) sont des ressources à exploiter, des stimuli économiques.

D'autre part, les différentes formes de retour sont toutes de forts indicateurs de l'attachement au pays d'origine. En effet, dans les trois cas (retour/réinsertion dans le pays d'origine ou retours temporaires), le retour consolide les relations avec les communautés d'origine de façon réelle, ou virtuelle (par l'intermédiaire d'un média). Les multiples contacts établis dans le cas de retours temporaires ou d'une migration circulaire réduisent le détachement social entre le migrant et son milieu d'origine.

### Références bibliographiques

- Bourdieu P.**, 1979. *La Distinction; Critique sociale du jugement*. Minuit, Paris.
- Cassarino J-P.**, (sous la direction), 2007. *Migrants de retour au Maghreb, réintégration et enjeux de développement, rapport général*, Florence: European University Institute.
- Cassarino J-P.**, 2004. "Theorising Return Migration: the Conceptual Approach to Return Migrants Revisited". In *International Journal on Multicultural Societies*, Vol 6, n° 2.
- Charum J. & Meyer J-B.**, 1995. "La "fuite des cerveaux" est-elle épuisée? Paradigme perdu et nouvelles perspectives". In *Cahiers des sciences humaines*, vol 31, n°4.
- Dumont J-C., Spielvogel G. & Widmaier S.**, 2010. "Les migrants internationaux dans les pays développés, émergents et en développement : élargissement du profil, Questions sociales, emplois et migrations ", n°114, [www.oecd.org/els/workingpapers](http://www.oecd.org/els/workingpapers).
- Flahaux L-M. & Mezger C.**, 2010. "Retour au pays: l'impact de l'expérience migratoire sur le statut professionnel à Dakar ". URL : [http://www.ined.fr/fichier/t\\_telechargement/31872/telechargement\\_fichier\\_fr\\_mezger\\_flahaux.pdf](http://www.ined.fr/fichier/t_telechargement/31872/telechargement_fichier_fr_mezger_flahaux.pdf), page consultée le 14/12/ 2010.
- Gaillard J. & Gaillard A-M.**, 2006. "Fuite des cerveaux, circulation des compétences et développement en Afrique :un défi global". URL : [http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/divers09-03/010038540.pdf#search=%22diaspora%22](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers09-03/010038540.pdf#search=%22diaspora%22), page consultée le 18/05/ 2010.
- Gueye A.**, 2001. *Les intellectuels africains en France*. L'Harmattan, Paris.
- Jeuneafrique.com**. Universités africaines : formés à l'étranger, ils enseignent sur le continent.  
URL :<http://www.jeuneafrique.com/Articles/Dossier/ARTJAJA2651p122.xml0/souleymane-bachir-diagne-achille-mbembe-universite-columbia-emploiuniversites-africaines-formes-a-l-etranger-ils-enseignent-sur-le-continent.html> page consultée le 21/ 11/ 2011.
- Ki-Zerbo** (sous la direction), 1992. *La natte des autres, pour un développement endogène en Afrique*, CODESRIA, Dakar.
- Lessault D & Mezger C**, 2010. *La migration internationale sénégalaise Des discours publics à la visibilité statistique MAFE Working Paper 5*.
- Lombard & Ndione**, 2004. "Diagnostic des projets de réinsertion économique des migrants de retour: étude de cas au Mali (Bamako,

Kayes)". In *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 20 -n °1 | URL: <http://remi.revues.org/index316.html>, page consultée le 05/ 01/2011.

**Ma Mung E., 1992.** "Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d'une économie de diaspora". In *Revue européenne de migrations internationales*. Vol 8, n° 3.

**Meyer J- B., 2008.** "La circulation des compétences, un enjeu pour le développement". In *Annuaire suisse de politique de développement*, vol. 27, n°2 |URL: <http://aspd.revues.org/167>, page consultée le 18/ 06/ 2010.

**Niang A., 2010.** "Migration Diaspora et développement: Evolution et perspectives au Sénégal". In *Revue africaine des sciences sociales et de la santé publique*, n°1, Bamako.

**OCDE., 2008.** Les migrations de retour : un nouveau regard, URL : <http://www.oecd.org/dataoecd/2/29/43999184.pdf>, page consultée le 20/ 01/ 2011.

**Perrin N., 2004.** "Les déterminants individuels du retour ou de la pérennisation de l'immigration : une analyse du cheminement des immigrants dans les années 1990 en Belgique". In *Les migration internationales : observation, analyse et perspectives* n° 12.

**Simon G., 2008.** *La Planète migratoire dans la mondialisation*, collection U, Armand Colin, Paris.

**Tarrius A., 2003.** *La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, Balland, Paris.